

B

Che

LA

2,

BOUSSOLE

DES

AMANS,



A COLOGNE.

Chez PIERRE MARTEAU,
M. DC. LXVIII.

L A

B O U S S O L E

D E S

A M A N S



A C O L O N N E

CHEZ PIERRE MARTEAU
M. DC. LXXII



B O



Dont i
Que l

D'un
S'il

Il en

Où
Du



L A
B O U S S O L E
 D E S
 A M A N S.



Llez, trop heureuse Bouf-
 sole,
 Allez ou vous attend mon
 fidelle Tirsis;
 Marquez luy bien ces cha-
 grinans soucis
 Dont il n'est rien qui me console
 Que le flateur espoir, mais trop long temps
 frivole,
 D'un retour qui par luy doit les rendre à doux.
 S'il voit trop à souffrir dans beaucoup de vos
 Heures,
 Il en pourra trouver quelques autres meil-
 leures,
 Où vous luy fournirez des momens assez doux:
 Du moins, pour soulager sa juste impatience,
 A 2 Vous

*Vous luy laisserez l'Espérance,
C'est tout ce qu'un Amant peut attendre de
vous.*

La voila, Tirsis, cette Bouffole dont je vous avois parlé; mais elle ne peut estre dans sa perfection, si vous n'y mettez la derniere main: Il ne tiendra qu'à vous de la rendre bonne & juste; si elle ne vaut pas la Montre d'Iris, n'en accusez que l'indigence de vostre Bergere. Il y a bien de la difference entre la simplicité de nos Campagnes, & la magnificence de la Cour. La mesme passion nous a inspirées l'une & l'autre; mais vous sçavez que chacun a sa maniere de s'expliquer; & si la mienne n'a pas cette fine délicatesse qui luy a fait meriter l'approbation generale, vous ne m'en devez pas sçavoir moins de gré. Je ne sçay mesme, si à bien examiner le tout, vous ne me seriez point plus obligé de ce que je vous envoie, que Damon ne l'a pû estre à son Iris. Elle s'acquitoit, & je vous donne; & l'ambition de paroistre en public, avoit peut-estre plus de part en son Ouvrage que l'amitié; au lieu que

que ne
forter
mien
çonna
côutu
Amis
m'en
veux
vous
tisfai
tant q
che q
plum
pure.

Et riē

On n'
Siles
Il suf

C'est

C'es

que ne cherchant qu'à vous convaincre
fortement de toute l'ardeur de la
mienne, il seroit injuste qu'on me soup-
çonnast de la mesme vanité. C'est la
coûtume de donner des Estreines a ses
Amis au premier jour de l'Année, je
m'en fais un devoir avec plaisir, &
veux croire que vous auriez sujet de
vous plaindre, si je negligeois d'y sa-
tisfaire. Ne vous imaginez pas pour-
tant que ce soit la crainte d'un repro-
che qui m'ait fait mettre la main à la
plume, c'est mon inclination toute
pure.

*Quand on aime parfaitement,
L'Objet aimé nous occupe sans cesse,
Et rië de ce qui peut marquer nostre tendresse,
N'échape à nostre empressement.
On n'examine point, ofrant de bonne grace,
Si les presens qu'on fait meritent qu'on les fasse,
Il suffit que l'Amour en inspire le soin.
Le don à beau n'estre bien de luy
mesme,
C'est toujourns un aimable & fidelle témoin
Qu'on se souvient de ce qu'on aime.
C'est là ma pensée, & j'espere que ce
fera*

6 LA BOUSSOLE

fera aussi la vostre. Si vous sçavez aimer, vous devez regarder ma Bouffole comme la meilleure & la plus belle chose du Monde. Je ne vous demande point pour elle cette Préoccupation qu'elle vous marque dans l'un des Sentimens que je vous explique; cette Préoccupation dis-je, qui empesche de connoistre les defauts. Remarquez les, Tirsis, mais que ce soit pour m'en avertir avec indulgence, & les oublier par amitié. Je consens que vous ne vous écriyez point comme vous fistes en voyant la Montre d'Iris; Mon Dieu, que cela est bien imaginé, que ces Vers sont justes, ces pensées galantes, que le tour en est delicat, & que tout y marque d'esprit! Dites seulement, que cela est naïf, qu'il y a de bonté, que j'en suis touché, que ces pensées sont naturelles & pleines de tendresse! Car si mon Ouvrage ne vous plaist un peu, j'ay travaillé en vain & je croiroy mon temps perdu, à moins que vostre Cœur soit assez à moy pour entre dans tous mes sentimens. C'est de luy que je fais la principale Piece de ma Bouffole; s'il m'alloit

loit m
quel
l'Aigu
tirant
necess
les O
faire c
n'est p
à vou
Tem
font p
leme
que j
Ayn
toûjo
rien
belle
eter
poin
l'ord
Bou
chac
Heu
Do
par
arre
pass
me

loit manques, je vous laisse à penser quel desordre. Je prétens qu'il soit l'Aiguille, & moy son Aymant; & que tirant de nostre amitié le feu qui luy est nécessaire pour l'éclairer, il produise les Ombres dont il aura besoin pour faire connoistre qu'il marque juste. Ce n'est pas que je pretende vous assujettir à vous faire une Loy de la mesure du Temps; au contraire, comme ce ne sont point vos occupations, mais seulement les mouvemens de ce Cœur que je regle, pourveu qu'il suive son Aymant, c'est à dire, Tirsis, qu'il soit toujours de mon costé, je n'auray plus rien à souhaïter ny à craindre; & la belle passion qui nous unit, sera d'une éternelle durée. Ainsi je ne demande point que vous suiviez si exactement l'ordre des Sentimens que marque ma Boussole, que vous donniez toujours à chacun d'eux une des vingt-quatre Heures qui composent le Jour naturel. Donnez les toutes, ou la plus grande partie, à celuy qui vous plaire le mieux, arrestez vous long temps sur les uns, passez promptement sur les autres; il me suffira, pour estre entierement satis-

8 La BOUSSOLE

faite de vous, qu'il n'y en ait aucun qui n'attire vos reflexions pendant mon absence; & tant que l'un d'eux vous occupera, nostre Bouffole ira le mieux du monde, & nous n'aurons rien à y reformer. Mais si je vous abandonne les Heures, parce qu'il n'y a pas plus de raison de fixer les unes que les autres sur chaque Sentiment particulier, il n'en va pas de mesme des Minutes, qui doivent estre indispensablement marquées par les Soupirs, suivant la maxime qui fait tenir que

Il n'est point de moment où l'extrême tendresse

Ne doive aux vrais Amans couster quelque soupir.

Comme en voyant la Beauté qui les blesse,

On les entend soupirer de plaisir,

Quand la douleur de l'absence les presse,

Le seul party qui leur reste à choisir,

C'est de soupirer de tristesse.

Vous avez l'avantage que vos Soupirs peuvent partir en assurance; car vous ne doutez pas que de si aimables Messagers ne soient toujours bien receus.

Quand

Qua
com
les re
d'all
que
meso
qui t

Et vo

Ne sç

Mais

C'est
du vo
qui e
l'em

Des AMANS. 9

Quand mesme ils arriveroient en
compagnie, ne craigne rien, on sçaura
les reconnoistre; les miens se hâteront
d'aller au devant: mais prenez garde
que leur rencontre ne produise un
meschant effet; car s'ils en remarquent
qui tournent à droit ou à gauche.

*Cela causera bien du bruit,
Et vous direz en vain, pour excuser leur route,
Le petit Dieu qui les conduit
Est un Enfant qui ne voit goutte.
Mon cœur, ennemy du détour,
Ne sçauvoit se payer de frivoles excuses:
On dit que l'Amour a ses uses;
Mais quoy qu'on en ait pû croire jusqu'à ce
jour,
Selon mes lumieres confuses,
L'Amour trompeur n'est point Amour.*

C'est ce que je n'ay point à craindre
du vostre, puis qu'il est fondé sur ce
qui en peut le plus fortement soutenir
l'empire.

INCLINATION.

VOus voyez bien, Tirsis, que je veux parler de cette favorable Inclination qui nous a persuadé presque en mesme temps que nous estions nez l'un pour l'autre. Il n'y a rien qui contribuë, davantage à la durée de ces charmantes unions qui font la souveraine felicité de ceux qui aiment; & comme elle est la premiere qui nous a fait pancher de mon costé, c'est elle aussi qui doit faire agir tout les mouvemens de vôtre Ame. A dire vray,

*Ce qui n'est point fondé sur cet engagement,
Loin d'estre une amitié solide,
N'est que le fol amusement
D'un transport égaré que le Cœur suit pour
guide.
Comme il en est le Maistre, il n'y prend inte-
rest
Qu'autant qu'à ses desirs cet amusement
plaist;
Si-tost qu'ils sont remplis, il trouve à s'en
défaire* Ce

Quand
Aussi

D'un

J'ay
& c
ren
mie
plu
de
co
s'é
po
ta
m
qu
la
m
A
t

Ce n'est pas ce que l'Amour peut
 Quand il fait vanité d'estre pur & sincere.
 Aussi pour le voir tel, toujours ardent à
 plaire,
 Il fait que ce qui nous émeut,
 D'un aveugle Panchant soit l'effet neces-
 saire ;
 Et quoy qu'on soutienne au contraire,
 Qui peut n'aimer plus quand il veut,
 Ou n'aime point, ou n'aime guere.

J'ay toujours esté dans ce sentiment ;
 & ces hommages tumultueux qui se
 rendent par la surprise que fait un pre-
 mie éclat de beauté, me semblent bien
 plutôt marquer une ardeur déreglée
 de ce qui s'appelle vouloir faire une
 conquête, qu'une envie loüable de
 s'établir quelque agreable commerce
 pour le bonheur de la vie. Aussi l'at-
 tachment qui les suit, sans rien exa-
 miner de plus que ces charmes flatteurs
 qui ébloüissent, finit d'ordinaire avec
 la mesme promptitude qu'il a com-
 mencé, & l'on ne va guere loin en
 Amour, quand on s'embarque si volon-
 tairement, que la seule veüe d'une

12 La BOUSSOLE

belle Personne soit capable de l'inspirer. Faites-vous souvent une douceur d'avoir suivy une route toute contraire en aimant, & d'avoir moins crû vos yeux sur la douce nécessité que vous vous en estes laissé imposer, que la pente naturelle de vostre cœur.

*Lors que de bien aimer on aspire à la gloire,
C'est de ce Panchant seul que l'on doit faire
cas ;*

*Et quand apres de longs combats
Le cœur peut se résoudre à ceder la victoire,
On a quelque raison de croire
Qu'au choix de son Vainqueur il ne se trompe
pas.*

*Pour consentir à sa défaite,
Il faut qu'il y découvre une vertu parfaite
Qui le force de l'estimer;
C'est lors qu'à s'en defendre il croiroit faire
un crime ;*

*Et quand on a pris de l'Estime,
Il n'est pas malaisé d'aimer.*

ESTI-

J
pas
que
mai
me
nou
auc
vos
vos
mo
con
me
tié
bea
este
Per
elle
don
me
mic

ESTIME.

JE sçay que l'on s'en tient là quelque fois, & que l'on n'aime pas toujours ce que l'on ne sçauroit se defendre d'estimer : Ce n'est pas ce que je veux de vous, ny ce que vous devez faire à mon égard ; mais comme il est impossible d'aimer, sans que le mouvement qui nous y porte ait esté precedé de beaucoup d'Estime, je souhaite que la vostre aille si loin en ma faveur, que vostre Esprit ne se propose rien au monde de plus aimable ny de plus accompli que moy ; & cela est absolument necessaire pour la parfaite amitié ; car il est si naturel d'aimer le plus beau & le plus agreable, que si vous estes capable de regarder quelque belle Personne avec plaisir, & de trouver en elle des qualitez qui vous luy fassent donner la preference dans vostre Estime, il faudra de necessité que vous l'aimiez davantage, & vostre Cœur m'échappera

14 La BOUSSOLE

chavera malgré vous. Pour me le con-
server avec la mesme fermeté que je
vous garde le mien,

*Peignez-vous en vous-mesme une si noble
idée*

*De ce que vostre Amour veut croire que je
vauz,*

*Que vostre Ame en estans fortement possedée,
Dans tous autres Objets trouve mille defauts.
Les graces dont ailleurs cent Beutez sont
comblées,*

*Croyez les voir en moy par miracle assemblées;
Et qu'ensin si Pâris pouvoit revivre encor,
Quoy que pour le corrompre on employât d'a-
dresses,*

*Au prejudice des Déeses,
J'emporterois la Pomme d'Or.*

J'avouë que pour en venir jusques là il
vous faut démentir vos propres con-
noissances en faveur de vostre imagi-
nation ; mais l'Amour estant un Dieu
dont le culte a ses mysteres, songez que
pour les maintenir il n'y a rien de plus
nécessaire qu'un peu de Foy. Ne me
dites point que ce que vous en croirez
ne me rendra pas plus parfaite, & qu'il
fera

Des AMANS. 15

fera difficile que tout le monde veuille
partager l'aveuglement qui vous laisse-
ra ignorer mes défauts. C'est dequoy
vous ne devez pas vous inquieter.

*Que d'autres que Tirsis me trouvent incapable
D'inspirer jamais rien qui les pust faire aimer,
Pourveu qu'à mon Tirsis je semble toute ai-
mable,*

Il ne me reste point de souhaits à former.

Tirsis seul de mon Cœur borne l'inquietude ;

Me conserver le sien, fait toute mon étude ;

Et rien ne me plaisant que Tirsis au jourd huy,

*Ainsi que mon bonheur, ma gloire est sans se-
conde,*

Si toujours de nos yeux l'Estime estant l'appuy

Comme il est pour moy tout le Monde,

Je suis tout le Monde pour luy.

PREOCCUPATION.

Cette Foy dont je viens de vous parler, n'est pas seulement nécessaire par elle-mesme, mais aussi parce qu'elle fait naistre la Préoccupation. Vous ne sçauriez aimer parfaitement, si vous n'en avez beaucoup; & pour cela il vous faut presque abandonner vostre Raison, ou du moins éteindre une partie de ses lumieres, pour laisser briller celles de l'Amour. Cen'est pas que je ne souhaite que vous les puissiez accorder ensemble, en sorte que l'une soit toujours preste au besoin à servir de guide à l'autre. Faites y vostre possible, mon cher Tirsis; & comme je ne doute point que vous ne soyez assez spirituel pour pouvoir donner à la Raison mesme des raisons qui luy fassent autoriser cette favorable Préoccupation que je vous demande, soyez aussi assez juste pour ne luy souffrir aucun emportement qui ne soit soumis à cette souveraine Maistresse qui doit tout régler. Ainsi

Pou-

Pouvoir sans cesse en moy mille beautez nou-
 velles
 Qui puissent redoubles vos feux de jour en
 jour,
 Et rendre en ma faveur vos chaines eternelles,
 Vous en croirez l'excès de vostre Amour:
 Mais si de cet Amour que vous en voudrez
 croire,
 Par le flateur appas de son subtil poison,
 Naissent quelques desirs opposez à ma gloire,
 Vous en croirez vostre Raison.

Tant que vos sens en reconnoistront
 l'empire, quelque éclat que vos feux
 se puissent permettre, vous n'avez point
 à craindre que ja'y trouve rien à con-
 damner.

N'importe qu'ils soient violens,
 L'ardeur n'en est point importune;
 Alors qu'ils paroissent si lents,
 Ce n'est qu'une flamme commune,
 Qui faute d'aliment propre à l'entretenir,
 Se consume elle-mesme, & s'appreste à finir.

Comme

18 La BOUSSOLE

Comme l'union de nos Esprits a fait
celle de nos Cœurs, j'ay tout sujet de
me répondre de sa durée.

*Tout ce qui naist a le mesme estre
De ce qui l'a pû faire naistre;
Par là j'ay fort peu de soucy
Que vostre Amour pour moy cesse d'estre eter-
nelle ;
L'Esprit est d'essence immortelle,
Ce qu'il produit doit l'estre aussy.*

RE-

RESPECT.

Quand cette Raison n'auroit
 pas assez de force pour me
 coinvancre pleinement que vo-
 stre amitié doit estre sans
 fin, j'en ay de trop seurs garands
 dans le Respect dont je vous l'ay
 toujourns veüe accompagner, pour
 m'en souffrir le moindre scrupule.
 Oüy, Tirsis, je suis obligée de le dire
 à vostre avantage; vous estes le plus
 respectueux de tous les Hommes; &
 comme parmy les qualitez qui vous
 rendent aimable, il n'y en a point qui
 m'ait plû davantage que celle-là, je
 n'ay garde de l'oublier.

*Cé Respect d'un beau feu toujourns inseparable,
 Qui soustient vos soins empressez,
 Pour rendre mon amour au vostre favora-
 ble,
 Fait tous les jours plus que vous ne
 pensez.
 Pour prix de ce qu'il peut vous causer de mar-
 tyre,*

Je

*Je m'explique pour vous ce que vous n'osez
dire.*

*J'entens jusqu'aux soupirs que vous n'ache-
vez pas ;*

*Et vous voyant languir dans cette peine ex-
trême,*

*Souvent je soupire moy-mesme
Du Respect qui vous porte à soupirer tout bas.*

*Il est des momens où je me demande
si je ne me flate point un peu plus que
je ne deurois ; & comme il se pour-
roit que cette vertu vous estant natu-
relle, ne vous fist pas tout le mal que
j'ose m'imaginer, je m'adresse quel-
quefois à vous dans mes resveries, &
je m'ecrie tout à coup, comme si je
parlois à vous-mesme,*

*Peut estre que mon Cœur, quand le vostre
soupire,*

*Ose trop présumer du feu dont vous brûlez,
Et que mes degres vous font dire
Beaucoup plus que vous ne voulez.*

Mais

Mais ce doute ne m'embarasse pas
long-temps, & cent marques obli-
geantes de vostre Tendresse venant
s'offrir tout à la fois à mon Esprit,
luy rendent bien-toft sa premiere tran-
quilité.

T E N-

TENDRESSE.

QU'elle a de charmes cette
Tendresse dont je veux par-
ler, lors qu'elle est mutuelle
& reciproque ! qu'une Ame
qui & pable, à de joye interieures
qui ne se peuvent exprimer ! Elles
sont quelquefois mêlées de dou-
leur ;

*Mais c'est d'une douleur que l'Amour rend
pour nous*

*Si souhaitable, si charmante,
Que je prefererois aux plaisirs les plus doux
La gloire de souffrir pour vous,
Et de pouvoir d'une voix languissante,
Vous dire en soupirant de ses plus rudes coups,
Ic souffre, cher Tirsis, mais je suis si contente,
Que l'Amour qui m'y force en est presque ja-
loux.*

Voilà où j'en suis, & c'est le point où
je vous souhaite: l'ay fais tous les jours
d'agreables reflexions, & il ne s'en
faut gueres que je ne m'échape quel-
que-

que fois jusqu'à m'écrier dans cette
pensée ; Ah, tout de bon, un peu de
Tendresse est quelque chose de bien
nécessaire pour rendre les Gens heu-
reux ; Vous me l'avez dit souvent,
mais en verité il faut le sentir pour le
croire ; & un Cœur qui n'est point tou-
ché, n'est gueres sçavant dans ces my-
steres. Le vostre n'est pas neuf ; & sui-
vant ce que je sçay de vos intrigues
passées.

*Vous en pouvez, Tirsis, parler avec Science,
Vous pourriez mesme en donner des Le-
çons ;*

*Et pour manquer d'experience,
Vous en avez trop veu de toutes les façon.*

*Et la Blanche, & la Noire, & la Brune, &
la Blonde,*

*Le tout cela le mieux du monde
Vostre Cœur s'est accommodé ;*

*Mais aucune jamais n'obtient pleine victoire ;
Et j'ay la vanité de croire*

*Que en aimant cent Beutez qui m'ont tou-
tes cedé,*

Vous avez seulement travaillé pour ma gloire.

SEN-

SENSIBILITE.

JE tâcheray de la soustenir cette gloire dont vous sçavez que je mets le prix si haut, en ne vous donnant aucun lieu de vous repentir de vostre Tendresse. Vous ne le pourriez faire que parce qu'elle vous engage à trop de Sensibilité; mais du moins elle neme fait rien exiger de vous, que vous ne me trouviez toujourns preste à vous rendre. En effet, si je vous demande d'estre Sensible pour moy, c'est une marque indubitable que je la suis pour vous. Je pretens partager vos peines, comme je veux que vous partagiez mes chagrins. Si mes ennuis font vos infortunes, vos disgraces me cousteront des soupirs.

*Ainsi d'un pur amour nos Ames possedées
 Au destin l'un de l'autre attachant nostre sort,
 Des plus vives douleurs sçauront braver l'ef-
 fore*

Par

Par le
Ravis

Nous

Qui n

Qu'e
vous
Cœu
tes-v
la pe
serie
sibil
rien
deux
seule
par
tuel
tum
heur
con
mer

Par le charme secret de cent douces idées.
Ravis de nous sentir l'un pour l'autre émou-
voir,
Nous aimerons les maux qui le feront mieux-
voir,
Qui mettront mieux au jour une ardeur si fi-
delle;
Et brûlant de nous secourir,
Pour une Cause & si juste & si belle.
Nous ferons gloire de souffrir.

Qu'en dites-vous, Tirsis ? Cecy ne
 vous fait-il point de peur ? Vostre
 Cœur n'est-il point effrayé, & ne di-
 tes-vous point en vous-mesme, que
 la peine passe le plaisir ? En verité vous
 seriez bien injuste, puis que cette Sen-
 sibilité que je vous demande ne peut
 rien communiquer que d'avantageux à
 deux Personnes qui s'aiment. Non
 seulement elle diminuë leurs malheurs
 par la part qu'elle leur fait prendre mu-
 tuellement dans ce qu'ils ont d'amer-
 tume, mais aussi elle leur fait des bon-
 heurs particuliers qui ne peuvent estre
 connus de ceux qui ne sçavent point ai-
 mer; & il n'arrive jamais rien d'heu-
 reux

B

reux

Par

26 La BOUSSOLE

reux à l'un, qu'aussi-toft ils n'éprouvent tous deux ces aimables faififfemens qu'il est plus aifé de concevoir que de décrire,

*C'est lors qu'un plein épanchement
De toutes les douceurs qui suivent la Tendresse,*

Avec profusion partage l'alegrefse,

Entre la Maistresse & l'Amant.

*Dans le Cœur l'un de l'autre ils répandent la
joye*

Du bien que le Ciel leur envoie ;

*Chacun d'eux à longs traits la gouste tour à
tour,*

Chacun montre à l'enuy des transports incroyables,

Et dans leurs regards favorables,

Ne pouvant se rien dire, ils font rire l'Amour.

ESMO-

ESMOTION.

Que ne sommes-nous en estat,
mon cher Tirsis, de le faire
rire dans les nostres ! le plaisir
de nous approcher nous cause-
roit sans doute les plus aimables tran-
sports, & cette douce Esmotion que
l'on ne sent point pour les Indifferens,
nous feroit bien connoistre que nous ai-
mons. Mais quoy, faut-il qu'une fa-
cheuse absence nous prive de cette sa-
tisfaction ? N'est elle pas assez cruelle,
sans nous envier encore cette douceur ?
Non, ne le souffrons point, nous en
pouvons jouir malgré elle, nos Esprits
se peuvent joindre. l'Esprit fait bien
du chemin quand il est conduit par le
Cœur ; & lors que le Cœur est forte-
ment touché de cette aimable pen-
sée, il est impossible qu'il n'en soit
émeu.

*Je sçay bien que c'est là se former un plaisir
Qu'on ne sçauroit goustier sans que l'on en sou-
pire ;*

Mais quand on n'a pas à choisir ,
B 2 On

On prend ce que l'on peut, & non ce qu'on de-
sire ;

Et si cette douceur n'est pas un fort grand bien,
Du moins c'est un peu mieux que rien.

Peut-estre viendra-t'il une saison plus
heureuse , où le Ciel nous regardant
d'un œil favorable , nous permettra de
plus solides douceurs.

Esperons donc , mon cher Tirsis ,
Pour calmer nostre inquietude ,
Qu'apres une absence si rude ,
Nous verrons finir nos soucis.

L'éloignement sans doute est la plus dure peine,
Que du Ciel aux Amans puisse imposer la hai-
ne ;

Mais ce temps malheureux ne dure pas tou-
jours ,

Et quand de nous revoir nous gouterons les
charmes ,

Pour nous faire oublier les soupirs & les lar-
mes ,

Songez qu'il est des Jeux , des Ris , & des
Amours.

CON-

CONFIDENCE.

JE ne sçay quel Génie m'inspire, & me dit pour ma consolation que nous nous reverrons bien-toft. Veuille le Ciel qu'il soit veritable, & que nous ayons dans peu de ces cheres Confidences, où l'on se dit teste à teste ce que l'on a de plus secret dans le Cœur; c'est alors que l'on se décharge agreablement,

*On se fait part de cent Nouvelles,
On se conte cent Bagatelles,
Cent douceurs dont l'Amour au besoin se
nourrit,
On chante, on badine, on soupire.
Et quelquefois sans serien dire,
On se dit plus encor qu'on ne s'est jamais dit.*

On laisse parler les yeux; & leurs regards languissans accompagnez d'un soupir interrompu, ou d'un demy mot, en disent bien d'avantage que tous les Billets les plus tendres. Ce n'est pas que je n'aye toute la joye possible quand j'en reçois de vous; ils me plaisent in-

30 La BOUSSOLE

finiment, & je me flate que les miens
font les seules douceurs qui vous con-
solent de mon Absence; mais enfin
c'est un remede à un mal, & il seroit
bien plus avantageux de n'en avoir pas
besoin.

*Aussi bien le papier est un froid interprete
Des tendres sentimens qu'on voudroit expli-
quer;*

*Tous les sermens qu'il fait d'une amitié per-
faite,*

*Marquent trop foiblement ce qu'ils pensent
marquer.*

Vn seul mot que l'Amour fait dire,

Passe tout ce qu'on peut écrire,

L'oeil y joint de douces langueurs;

L'eloquence paroist jusques dans le ton mesme;

On se dit mille fois, Tu m'aimes, & je t'aime,

Et se font mille fois de nouvelles douceurs.

CON-

ILY
les
Te
par
qu'il y
ance.
suadé
stre d
de ce
princ

Cette

De q

L'étr
Leu

Ce q

c'es

CONFIANCE.

IL y à sans doute beaucoup de joye à les gouster ; mais elle dépend du Temps qui ne souffre ce flateur épanchement des Cœurs, qu'après qu'il y a fait naistre une entiere Confiance. Je croy que vous estes aussi persuadé de la mienne que je la suis de vostre discretion. J'ay l'Esprit en repos de ce costé là, & c'est à mon advis le principal fondement de l'amitié.

*Cette douce union dont l'invisible chaine
 Attache l'Amante à l'Amant,
 Leur fait trouver à tout moment,
 De quoy croistre leur joye, ou soulager leur
 peine
 Par la Confiance où les meine
 L'étroite liaison de leur attachement.
 Leurs Cœurs confidément l'un à l'autre s'ex-
 pliquent,
 Ce qu'ils cachent à tous, ils se le communi-
 quent,
 Rien jamais entr'eux de secret.
 C'est ainsi qu'en aimant on a l'Ame contente ;
 Mais si la Dame est obligeante,
 Il faut que l'Amant soit discret. Vous*

iens
 on-
 nfin
 roit
 pas

pli-

pér-

senz

me:
 me,

N-

32 LA BOUSSOLE

Vous l'estes, Tirsis, personne ne doute de cette verité, mais aussi vous estes politique; & mesme il est des occasions où il me semble que vous l'estes un peu trop pour un Homme qui se pique de sçavoir si bien aimer, car je vous avovè ma foiblesse: Quand un excès d'Amitié causeroit quelque desordre, il me plairoit davantage qu'un excès de Politique qui l'empescheroit. Nommez cela bizarrerie, si vous voulez, je ne m'en sçaurois dédire, & je seray toujours plus disposée à excuser les fautes que l'Amitié fait commettre, qu'à les condamner.

Je pardonne facilement

Quand la passion est extrême,

A ce qu'un peu d'emportement

Fait eclater pour ce qu'on aime.

Les scrupuleuses Loix de l'exacte Raison

Ne sont pas toujours de saison,

Il est bon quelquefois qu'un Amant les oublie;

Et quand on peut y trouver jour,

Trois ou quatre grains de folie.

Font la sagesse de l'Amour.

Cecy est un peu libre; & si j'en'estois
fort

fort a
garde
je fai
abuse

fort assuree de vostre prudence, je me
garderois bien de vous parler comme
je fais; mais je sçay bien que vous n'en
abuserez pas, & c'est tout dire.

Vous voyez par là ce que j'ay
dit la Courtoise dont j'ay
de vous parler; c'est de
enhardir à vous découvrir tout ce que
je pensois. L'exemple seroit d'engendrer
le vice, au lieu d'une Courtoise d'iron-
ye dans toutes les formes. J'ay
que la vostre me charme; & que plus
cette vertu est rare, plus elle me rend
sensible à ce que vous voyez. Pour
souligner la gloire de celle vous en
parlez, & que tout ne vous en
non plus que tout des maux qu'elle
peut causer, il s'agit de faire
aux Ames gentilles. Je sçay que si
en fait de la Courtoise on s'en

B 5 CON-

Pour vous honorer & vous louer
il faut avoir l'honneur de vous
son amour bannir n'est-ce pas
C'est celle qui est tout en la Courtoise
mante

CONSTANCE.

Vous voyez par là ce que produit la Confiance dont je viens de vous parler; c'est elle qui m'enhardit à vous découvrir tout ce que je pense. L'exemple seroit dangereux à suivre, à moins d'une Constance éprouvée dans toutes les formes. J'avoué que la vostre me charme, & que plus cette vertu est rare, plus elle me rend sensible à ce que vous valez. Pensez souvent à la gloire qu'elle vous fait acquérir, & sur tout ne vous effrayez non plus que moy des maux qu'elle peut causer; ils tiennent lieu de plaisirs aux Ames genereuses. Je sçay que s'il en faut croire le Dévoyez en fait d'amour,

*Pour vivre heureux & sans chagrin,
Il faut avoir l'humeur in differente,
Sous aucune Beauté n'asservir son destin,
Croire celle qu'on voit toujours la plus char-
mante,*

Pro-

Prote
Et poOubl
Dans
L'ho
On n
L'AMa
vie
ue
cet
qu
ho
tée
vre
re
n'
ne
co
ne
ft
n
a

Protester avec elle une amitié sans fin,
 Et pour un autre Objet, en fameux Libertin,
 Si l'occasion s'en presente,
 Oublier des le soir les sermens du matin.
 Dans ce rare talent d'offrir de Belle en Belle
 L'hommage vagabond d'une ardeur infidelle,
 On ne sçait ce que c'est que plainte ny soupirs,
 L'Amour voit dans un jour prendre & briser
 ses chaînes;
 Et sans en ressentir les peines,
 On en gouste tous les plaisirs.

Mais, Tirsis, pourriez-vous bien en-
 vier ce genre de repos ? Donne-t'il
 une joye sensible & un solide plaisir, &
 cette sorte d'indifference n'a t'elle pas
 quelque chose de brutal qui vous fait
 horreur ? Pour moy j'en suis si dégou-
 tée, que quand la Constance me de-
 vroit rendre eternellement malheu-
 reuse, je ne pourrois souhaiter de
 n'en point avoir. Ce n'est pas que je
 ne fisse éclater un sentiment si tout
 contraire l'on venoit à m'abandon-
 ner, & que je n'affectasse de paroi-
 stre ce que l'on seroit devenu pour
 moy. Je ne crains point de vous en
 avertir, car je me persuade que vous

36 La BOUSSOLE

ne me reduirez pas à cette feinte.

*Rien ne pourra changer vos sentimens,
Vous me l'avez juré, seriez-vous bien par-
jure ;*

*C'est l'ordinaire des Amans,
Mais ce n'est que de ceux dont les attache-
mens ,*

*Par trop d'aveugle ardeur , n'ont jamais rien
qui dure,*

Et ce seroit vous faire injure,

Que de douter de vos sermens.

Vn feu precipité dès la premiere veue,

Ne m'a point attiré la foy que j'ay recevë :

*Vous m'avez sceu connoistre avant que de
m'aimer.*

Aussi je l'avouër ay , Tirsis, à vostre gloire ;

*L'offre de vostre Cœur eust de quoy me char-
mer ,*

*L'Amour m'en fit le don, vous l'en vdulustes
croire ,*

Et la Raison daigna le confirmer.

Toutesfois ne nous fiez pas si fort au
panchant que j'ay à me repondre de la
sincerité de vos sermens , que vous
negligiez de me donner de nouvelles
marques de vostre Constance : Mon
Cœur

cœur n'est point si assure quil le fait
paroitre, & la défiance qu'il vous té-
m oigne, n'a rien qui ne soit oblige-
ant pour vous.

FI.

FIDELITE.

SI vous voulez que je vous en découvre ingenuëment la cause, elle ne vient pas de l'appréhension que vous cessiez jamais de aimer ; je vous connois trop, pour ne sçavoir pas ce que je dois croire de vous là-dessus : mais comme il est force galants Hommes qui prétendent que de certains momens agreables pris selon l'occasion, n'ont rien qui ne s'accommode avec la Constance, il se peut faire que je me trompe quand j'ose me persuader que vous m'estes Fidelle, & que dans le mesme temps que je vous donne des preuves de ma tendresse, vous estes dans vostre Cabinet à penser à quelque aimable Personne qui m'éloigne de vostre Cœur, ou plutost aupres d'elle à me faire cent Infidelitez. Je ne sçay mesme si vous ne me sacrifiez point. Ah ! que vous seriez injuste, & que ce doute est cruel pour moy ! Tirez-m'en mon cher Tirsis, il me semble que
- vous

vous n'estes pas assez scrupuleux en
matiere de Fidelité, & que vous aimez
trop les nouvelles connoissances.
Soyez donc plus retiré, rassurez mon
Esprit; & pour remettre la tranqui-
lité dans mon Ame, forcez-vous à de-
venir solitaire pour l'amour de moy:
ou quand vous ne pourrez éviter les
Assemblées,

*Remettez à l'Amour toute vostre conduite,
Et toujours inquiet, resveur, peu complaisant,
Répondant de travers, ou discourant sans suite.
Faites que l'on vous cherche ou vous serez
present.*

*Au hazard que tout haut plus d'une Belle en
gronde,
Pour vous unir à moy, negligez tout le
monde,*

*Preferiez ce plaisir aux plaisirs les plus doux;
Et dans cette chagrine & paisible retraite,
Ayez l'Ame aussi satisfaite,
Que je l'ay quand je pense à vous.*

Comme cette douceur fait toute ma
joye, il est juste que vous y borniez
toute la vostre, & que vous n'ayez
point de plus forte passion que de me
faire

40 La BOUSSOLE

faire connoître vostre Fidelité. Vous ne m'en sçauriez donner de plus sensibles marquer dans mon absence, qu'en fuyant les frequentes occasions de vous divertir: car enfin.

*Quand éloigné de ce qu'on aime,
On peut souffrir à ses desirs
L'usage innocent des plaisirs,
Quoy qu'on puisse jurer, l'Amour n'est point
extreme.*

*Ce commence agreable où s'occupe l'Esprit,
N'y laisse plus regner l'Objet qui le surprit,
Il en bannit l'idée, ou plutost l'en arrache.
Les divertissemens font toute son ardeur;
Et l'on tient foiblement au Cœur,
Si-tost que l'Esprit se détache.*

PRE-

P R E F E R E N C E

SI vous m'aimez preferablement
à tout le Monde, vous ne mur-
murerez point de ma severité, ma
jalousie vous plaira ; & loin de m'ac-
cuser d'estre trop critique, vous me se-
rez obligé du soin que je prens de vous
conserver. Vous ne ferez point de re-
flexions qui ne me soient avantageuses ;
& quelques belles Personnes qui s'of-
rent à vos yeux, vous direz ,

*Allez flatteurs Objets, de qui la complaisance
Employe à m'attirer mille tendres regards,
Vous pretendez en vain gagner la Preference,
Mon Amour affermy brave tous les hazards,
Où vous tâchez d'exposer ma constance.
Je sçay qu'on voit briller en vous
Mille attraitz aussi vifs que doux,
Dont on se desent avec peine ;
J'entens vanter par tout l'éclat de vos appas,
Mais vous n'estes point Elismene,
Et je n'ay que mépris pour ce qui ne l'est pas.*

Cela

42 La BOUSSOLE

Cela dit du meilleur du Cœur est la chose du monde la plus charmante. Songez, je vous prie, que c'est au vostre seul à qui j'en veux ; & que je suis si jalouse de tous ses sentimens, qu'il ny auroit point de douleur égale à la mienne, si je les voyois partager.

*Tout, ou rien; c'est une Deuise
Dont s'est toujours seruy le veritable Amour.
S'est contente qui veut, un Cœur qui se divise
Ne fut jamais un meuble à garder plus d'un
jour,*

*Ainsi mon desespoir, dès le moindre partage,
Pour vous abandonner, mettroit tout en usage,*

*Plus d'intelligence entre nous,
Ma mort seroit en suite aussi seure que prompte ;*

Mais du moins en mourant, j'éviterois la honte

De me voir mal aimée. Et de vivre pour vous,

CRA.

CRAINTE.

N'Apprehendez - vous point
quelquefois de nel'estre point
assez de moy, & que l'absen-
ce n'affoiblisse cette pure passion dont
je vous ay tant donné de marques ?
Car enfin quand on ne voit point l'
Objet aimé, on a tant de sujets de
craindre, qu'il est bien difficile de
s'exempter de cette fâcheuse passion.
Vous le sçavez aussi bien que moy,

*L'Amour est un Enfant qui s'alarme sans
cesse,*

*Pour luy la moindre chose est un sujet d'effroy;
Et bien souvent, sans qu'il sçache pour-
quoy,*

*Dans es tristes Soupçons tout le choque & le
blesse.*

*Je ne condamne point ces troubles innocens
Qui malgré la Raison tyrannisent les Sens
Par un imaginaire ombrage,*

*Le feu le plus ardent se découvre par eux ;
Et celuy qui craint d'avantage,
Est toujourns le plus amoureux.*

Craig-

44 La BOUSSOLE

Craignez donc, mon cher Tirfis, mais
ne craignez que parce que la Crainte
est inféparable de l'Amitié. Sur tout
prenez garde que vous ne me fassiez
point d'injure; & si vous apprehendez
de me perdre, que ce ne soit pas en me
soupçonnant d'inconstance. J'ay de la
fermeté, & vous en avez un garand
bien seur dans l'aveu que je vous ay fait
de ma tendresse; car croyez moy,

*Il est bien plus aisé d'aimer que de le dire,
Un Cœur n'est pas toujours le maistre de son
feu;*

*Mais l'honneur veut que long temps il
sôpire,*

Avant qu'il en fasse l'aveu.

*Aussi quand une Fille à qui la gloire est chere,
A fait ce dur aveu qui couste tant à faire,
Il n'est plus rien ailleurs qui touche ses sou-
hairs;*

*Et quoy que l'on oppose à son Amour extremé.
Il suffit qu'une fois elle ait dit, Je vous aime,
Pour ne s'en dédire jamais.*

IN-

INQUIETUDE.

IE vous l'ay dit plus d'une, mon cher Tirsis, & il me semble que vous devez estre assez content de ce costé-là ; mais malgré cette assurance, j'avouë que je ne condamnerois pas un peu d'Inquietude dans un Amant. C'est un sentiment si naturel aux Ames tendres, qu'il est presque impossible de s'en defaire ; plus on fait cas d'une chose, plus on se figure d'inconvéniens capables de nous la faire perdre, surtout dans les forts & veritables attachemens, où il semble que l'on a toujours sujet de s'inquieter pour ce qu'on aime. Qu'on fasse l'Esprit fort tant qu'on voudra.

*On trouve rarement une Amitié parfaite,
Sans qu'un peu de langueur en relâche les
noeuds ;*

*Mais s'il en est parmi les Esprits genereux,
Il n'en est point qui ne soit inquiete.*

*Mille & mille soucis viennent à tous propos
Au milieu des plaisirs troubler nostre repos ;
Plus de tranquille joye aussi-tost que l'on aime,
Toû-*

46 La BOUSSOLE

Toûjours quelque chagrin en interrompt le
cours,

Et l'Amour prit-il soin luy-mesme
De nous faire d'heureux & d'agreables jours,
L'Amant le plus chery, dans ce bouheur ex-
trême,

S'embarasse à douter s'il le sera toûjours.

Mais c'est assez languir dans cette cru-
elle Inquiétude, n'en laissons pas durer
davantage les fâcheux momens; quel-
ques courts que nous tâchions de les
rendre, ils nous sembleront encor trop
longs, & nous obligeront souvent à
nous écrier,

Que nos Cœurs enflamez s'épargneroient d'a-
larmes

Si d'un peu de repos voulant gouster les
charmer,

Ils pouvoient consentir à se desenflame
Mais aussi dans ce calme où l'Ame est assou-
pie.

Qu'on nous verroit traîsner une mourante vie
Si nous la passions sans aimer

ME-

MELANCOLIE.

AImons donc, & souffrons, puis qu'on ne sçauroit aimer sans souffrir. Je vous ay déjà fait voir que ces sortes de souffrances ont leurs douceurs, aussi bien qu'elles ont leurs peines. Il est vray qu'il en est peu qui approchent de la rigueur de l'absence; c'est un Chagrin continuel dont rien n'est capable de consoler ceux qui aiment véritablement: mais comme l'inégalité de nos fortunes ne nous permet pas de nous unir par ces nœuds indissolubles qui font la félicité des Personnes qui s'aiment, quand bien nous serions ensemble, il viendrait toujours une heure qui nous forceroit à nous separer; & nous inspirant en mesme temps tout ce que la Mélancolie a de plus fâcheux, nous feroit dire l'un à l'autre,

*Enfin, mon cher Tirsis, enfin, mon Elismene,
Nos ennuis vont recommencer.*

*La douceur de nous voir flate en vain nôtre peine
La nuit approche, il faut y renoncer.*

Soit-

48 La BOUSSOLE

Soupirons à l'envy de cette Heure fatale.

*Qui par une infortune égale
Nous prive du seul bien qui nous peut rendre
heureux,*

*Livrons-nous sans reserve à la Mélancolie
Le Destin nous separe, & l'Amitié nous lie,
Est-il rien de plus rigoureux;*

Non, je ne pense pas qu'il y ait rien de plus cruel que la necessité de se separer ainsi à tous momens de ce qu'on aime. C'est dans ce malheureux estat que l'excés de la Tristesse est permis; & il est difficile de trouver de la constance à l'épreuve de cette disgrâce. On a beau dire qu'on devroit n'aimer jamais, où que du moins il faudroit cesser d'aimer quand on voit que la Fortune oppose des obstacles invincibles à ces doux liens qui unissent pour toûjours les Destinées. Le veritable Amour n'est point volontaire; & quoy qu'on fasse pour s'en defendre,

*De deux Coeurs, pour s'unir, le panchant
est si fort.*

*Que souvent sans que l'on y pense,
Vne secreete Intelligence,*

Des

Des

En v

Qu'i

Et p

Des noeuds les plus serrez les fait estre
d'accord.

En vain d'un fier devoir les Loix trop inhu-
maines

S'efforcent de briser les chaînes

Qui l'un à l'autre ont sceu les attacher;

L'habitude est si bien formée,

Qu'ils respirent toujours dans la Personne
aimée,

Et pour les des-vnir, il faut les arracher,

C **PEN-**

PENSEES DIVERSES.

QUelle violence, Tirsis ! la seule idée m'en fait trembler ; & pour vous divertir un peu du trouble que ces derniers sentimens de Crainte, d'Inquiétude, & de Mélancolie, vous peuvent causer, je vous conseille de faire reflexion sur tout ce qui vous est arrivé depuis nostre dernier entretien, afin de m'en faire part à la premiere veüe. Ne me cachez rien de vos aventures, vous sçavez l'intereft que je prens en ce qui vous touche, & combien je suis exacte à vous rendre compte de la maniere dont je vis. Pensez aux nouveautez que vous avez apprises, afin de me les dire, ou me les mander. Je sçay que vous estes curieux, & je ne blâme pas cette humeur. Songez, si vous voulez, à cent choses diferentes, promenez vostre Esprit par tout, je ne prétens pas le tenir toujourns arresté.

*Ce vous seroit sans doute une gesne trop rude,
S'il vous falloit incessamment*

Entre-

Entretenir l'inquietude

*Que vous cause l'ennuy de mon éloignement.
Aussi ne croyez pas que jamais je me fâche
De vous y voir chercher quelque relâche.
Vostre cœur me suffit pour le prix de ma foy.
Pourveu que sa constance à la mienne réponde,
Quand vostre Esprit iroit au bout du
Monde,
Il reviendra toujours à moy.*

Mais, comme je vous l'ay déjà dit, il ne faut pas que ce relâche soit dans les parties agreables & galantes, qui pour roient insensiblement vous accoûtumer à ne vous plus souvenir de vostre Elismene, & à trouver quelque autre Personne plus aimable que je ne suis. Cherchez le, ou dans la diversité de vos Pensées, ou dans l'entretien ordinaire de ceux que vous rencontrerez indifferemment & sans choix.

*Informez-vous de toutes les Nouvelles
Au hazard d'entendre mentir;
Montrez-vous curieux des moindres baga-
telles,
Ce sera pour nous divertir.
Par application à ce qu'on entend dire,*

52 La BOUSSOLE

On trouve quelquefois cent douceurs à s'é-
crire,

Où l'on n'auroit jamais songé.

L'Amour en fait hommage à l'Objet qui l'ex-
cite ;

Et quand il tient un Cœur fortement engagé,
Il n'est rien dont il ne profite.

DOU.

DOUCES
IMAGINATIONS.

SI cette diversité de Pensées n'a rien d'assez fort pour vous retirer entièrement de tant de sujets de chagrin dont je vous ay offert l'image, je vous permets d'employer à l'effacer tout ce que vostre Imagination vous pourra fournir de plus sensibles plaisirs. Comme je suis persuadée de vostre sagesse, je n'ay point de bornes à vous prescrire, je connois vostre intégrité; & je m'assure que quelques douceurs que vous vous proposiez, elles seront toujours innocentes. Assurez-vous aussi de ma tendresse, vous en avez reccu.

*Des preuves assez convaincantes,
Assez fortes, assez pressantes
Pour n'en devoir jamais douter.
On dit qu'avec le Cœur l'Amour d'intelligence
Va quelquefois plus loin que l'on ne penso,
Si l'on ne prend grand soin de l'arrester;
Et pour vous & pour moy j'aur ay la vigilance*

C 3

Que

54 La BOUSSOLE

Que ma gloire y doit apporter:
Aussi bien je craindrois qu'un peu de negligēce
Ne vous menast jusqu'à l'indifference,
Si vous n'aviez plus rien à souhaiter.

Je ne serois pas consolable, si je vous
voyois prendre un si méchant chemin.

Pour vous en détourner, il n'est rien que n'em-
plove

Ce beau feu dont pour vous je me sens consu-
mer,

Et j'en sçais une seure voye

Qui m'empesche de m'alarmer;

Puis qu'une longue épreuve en tout temps con-
firmée

A fait voir que toûjours, pour estre bien at-
mée,

Il a suffy de bien aimer.

S A.

SATISFACTION.

IL n'y a rien qui puisse donner une plus véritable Satisfaction dans la forte Amitié, que ce que je vous dis. Vous devez vous en faire des consolations pour toute sorte de disgraces & en vérité, vous ne sçavez guère aimer, si cette pensée ne vous rend le plus content de tous les Hommes. Servez-vous en pour bannir la tristesse de chez vous; je sçay trop, à mes despens, les ravages que cette dangereuse Hostesse fait dans un Cœur, pour souffrir qu'elle reste plus long-temps dans le vostre.

*Chassez donc ce chagrin, qui surprenant vos
sens,*

Se pourroit, malgré vous, tourner en habitude,

Fuyez ces accès languissans,

Qui souffrant un cours libre à vostre inquietude

*Sur vostre Esprit enfin se rendroient trop pu-
issans.*

Je sçay qu'il est de fâcheuses traverses,

Qui par mille peines diverses

Exercent tour à tour un Cœur bien enflâmé;

C 4

Mais

56 La BOUSSOLE

*Mais on trouve ce qui soulage,
Quand on peut s'écrier, l'aime, & je suis
aimé.*

Qu'ay-je à souhaiter davantage?

*C'est là le fruit qu'on tire de cette sa-
tisfaction d'amitié dont je vous parle,
qu'elle nous rend presque insensibles
aux disgraces qui ne la touchent point.
En effet,*

Tout ce qui nous frappe d'ailleurs

N'est qu'une simple égratignure;

Et si quelques momens on en sent la blessure,

Il en est mille autres meilleurs

Qui ne souffrent pas qu'elle dure.

L'Amour, le seul Amour, une fois offensé,

*Cause un mal dont toujours le Cœur reste
blessé,*

Quelques remèdes qu'on essaye.

On a beau faire agir les plus tendres regrets,

S'ils peuvent adoucir la playe,

Ils ne la guérissent jamais.

Pre-

Prenons donc bien garde à ne point
blesser cette tendre amitié qui nous at-
tache l'un à l'autre ; aimons-nous en
dépit de l'enuie ; & faisant toute nostre
felicité de cette aimable correspon-
dance, méprisons les caprices de la
Fortune.

C 5

RE.

RESOLUTION.

Pour cela, Tirsis, il ne faut qu'une bonne Résolution, un courage ferme pour résister à toutes les disgrâces, un mépris invincible pour toutes les choses qui ne regardent point nostre affection, laquelle doit estre inébranlable, & au dessus de toute sorte d'accidens. Comme vous estes genereux, il vous fera facile de vous affermir dans ces belles Résolutions qui vous rendront vostre premiere tranquillité. N'en doutez point, Tirsis,

*Resolu de borner tout l'heur de vostre vie
A la seule douceur d'une tendre amitié,
Quelques pressans malheurs dont elle soit suivie,*

*Vous vous tiendrez encor moins digne de pitié,
Que vous ne le serez d'envie.*

*Seur d'estre plus aimé qu'on ne peut concevoir,
Vous verrez ces malheurs sans vous en émouvoir*

*Le Destin aura beau se rendre difficile,
L'Amour vous fera vivre & paisible & content,
Et*

*Et vous serez toujours tranquile ,
Comme il sera toujours constant .*

Que j'auray de joye de vous voir à ce
point, & de rencontrer tant d'union
parmy vos sentimens & les miens ! car
je vous l'avouë, j'aurois quelquefois
beaucoup à souffrir, fans cette forte
Résolution qui me met au dessus de
tout ce qui peut m'arriver de fâcheux :
mais.

*Lors que le Ciel attaque ma constance
Par quelque malheur d'importance,
Dont tous mes sens d'abord se trouvent alar-
mez,
Soudain, pour me munir contre cette disgrâce,
Je me dis fortement, Tixtis, que vous m'aimez
Et tout mon déplaisir se passe.*

DETACHEMENT.

Vous n'ignorez pas que ma Bouffole vous seroit inutile, & que toutes les Résolutions que vous auriez faites s'en iroient en fumée, si vous n'aviez d'ailleurs un entier Détachement. Songez-y, Tirsis, car pour peu que vostre Cœur fust attiré par quelque autre Ayman, il demeureroit dans une suspension continuelle, & cette incertitude causeroit d'étranges desordres. Rompez ces liens tout de bon, fuyez comme des précipices les occasions dangereuses où la Constance peut faire naufrage; abandonnez toutes les Personnes qui pourroient vous rendre infidelle; & fermant les yeux sur ce qu'elles ont d'agrément, ne les voyez qu'avec dégoût, & allez mesme jusqu'au mépris pour elles, s'il en est besoin.

*Non que je vous defende un respect legitime,
Nostre Sexe du vostre exige ce tribut;
Il est mille Beutez dignes de vostre estime,
Et je n'en feray point un crime,* Tant

Tant qu'estimer sera vostre seul but.
 Mais dès qu'une flateuse & trop douce habi-
 tude

Menera vostre Cœur jusqu'à l'inquietude,
 Tenez-en aussi-tost le mouvement suspect.
 Dans ces occasions, toute la bienséance
 Doit céder au dégoût qui suit l'indifference,
 Et l'incivilité vaut mieux que le respect.

Voilà d'étranges maximes pour un
 Homme de vostre humeur, qui croit
 qu'il iroit beaucoup du sien, s'il voyoit
 une Belle sans luy donner un peu d'en-
 cens. Ne vous en defendez point, je
 vous connois jusqu'au fonds de l'Ame.

Vous vous plaisez à coqueter ;
 Et dans tous les lieux où vous estes,
 Vous ne manquez jamais à debiter
 Une abondance de fleurtes
 Qui semblent ne vous rien couster.
 Mais je le dis sans raillerie,
 Cette vase galanterie
 Au pur & fort Amour oste bien de son prix ;
 Il faut la retrancher, si vous me voulez plaire,
 Car d'un jeu quelque fois on se fait une affaire,
 Et les plus fins s'y trouvent pris.

E N-

ENGAGEMENT.

Pour vous garantir de l'estre jamais, souvenez vous de ce que vous m'avez dit quelquefois, que vous ne cherchiez qu'à vous engager fortement avec moy. Vous sçavez que je n'y ay point resisté; vous jugez bien ce que je veux dire, & je vous jure que je n'en eus jamais tant d'envie. Cecy est un peu mystérieux, & ne sçau- roit estre entendu que de vous. Pen- sez-y serieusement, afin de vous enga- ger d'autant plus; & confessez que j'ay bien de la bonté, malgré cette humeur scrupuleuse dont vous m'avez tant raillée, de vous faire souvenir de vos forces & de mes foiblesses.

*J'en rougis cher Tirsis; mais mon Cœur est si
tendre,*

Que s'agissant d'innocentes faveurs.

Pour vous combler de leurs douceurs,

Il ne peut vous les faire attendre.

*Tout ce que peut l'Honneur accorder à l'A-
mour,*

Il se plait à le mettre au jour

En

*En faveur du beau feu qui regne dans vostre
Ame ;*

*Et comme vostre joye a droit de le charmer ,
Ce qu'il peut vous permettre & sans honte &
sans blame ,*

Ne vous couste pas mesme un souhait à former.

*C'est ainsi qu'il aime à prévenir le vos-
tre ; & bien souvent sans un je ne sçay
quoy qui le retient, il iroit plus viste
que luy ; mais il n'est pas necessaire, &
vous n'aurez pas lieu de vous plaindre ,
pourveu que vous le rencontriez*

*Toûjours sensible aux tendres gages
De vos passionnez hommages ,
Toûjours prest à les recevoir ,
Toûjours ardent, toûjours fidelle ;
Mais ce qui me rendra vostre estime eternelle,
Toûjours ferme dans son devoir.*

E M.

EMPRESSEMENT.

IL vous sera facile de meriter cette ardeur & cette fidelité dont je vous reitere les assurances; vous n'aurez besoin pour cela, que d'avoir toujours pour moy le mesme Enpressement que vous m'avez fait paroistre jusqu'à aujourd'huy; car je ne vous le déguise pas, je ne puis souffrir ces Amis qui font les zelez, & dont le zele la plupart du temps ne consiste qu'en des paroles, qui promettent tout sans dessein d'en venir aux effets, & qui n'ont qu'une complaisance generale. Si vous leur demandez quelque chose, ils vous l'accordent: mais l'on peut croire que la honte de refuser, & la crainte de passer pour ingrats, les font agir bien plustost que l'Amitié. Pour moy, je ne le puis dissimuler,

*Le plus favorable service
N'a rien qui me puisse toucher,
Lors que j'el'achete si cher,
Qu'il faut qu'en priant je languisse,
Avant que pouvoir l'arracher.*

Vn

*Vn vis empressement souuent enu d'un beau zele,
 Donne à la moindre bagatelle
 Tout le prix du plus grand bienfait ;
 L'art d'obliger dépend de l'air qu'on s'y dis-
 pose ;
 Et la façon d'agir souvent dans chaque chose,
 Vaut beaucoup mieux que ce qu'on fait.*

Je veux, s'il se peut, que l'on me pré-
 vienne; qu'on étudie mon humeur, &
 que l'on n'oublie jamais tout ce qui
 peut contenter mon inclination. Il
 suffit d'estre genereux pour servir ses
 Amis dans les affaires d'importance;
 mais c'est une tiedeur qui m'est insu-
 portable, de negliger mille petits soins
 empressez, qui sont les veritables mar-
 ques de l'Amour.

*On ne le reconnoist qu'à ce desir de plaire,
 Dont l'inquiet Empressement
 Engage sans cesse un Amant
 A se faire d'un rien la plus pressante affaire ;
 Et ce zele Empressé se rend si necessaire,
 Que qui pour ce qu'il aime agit non chalam-
 ment,
 Est de ceux dont l'ardeur n'a rien que de
 vulgaire,*

Et

66 La BOUSSOLE

*Et qu'on dit aimer seulement
Par benefice d'inventaire.
Ces Languissans transis, qui pour prouver leurs
feux,
N'ont que de longs soupirs, & de tranquilles
vœux,
En font soupçonner la foiblesse ;
On en veut de plus seurs témoins ;
Et necessairement, pour venir à Tendresse,
Il faut passer par Petits Soins.*

IMPATIENCE.

Cette route est la seule qui y
conduise ; mais avant que d'y
arriver, on a bien à essuyer de
ces redoutables Impatiences qui nous
font paroître les jours si longs & si
ennuyeux, que nous ne croyons jamais
en voir la fin.

*Ce sont de ces grandes journées
Dont chaque instant nous tient lieu de tour-
ment,*

Et qui nous durent des années,

Tant elles passent lentement.

*En vain nostre chagrine & prompte Impa-
tience,*

Pour faire que leur cours s'avance,

Compte

Compte tous les momens qui sont à retrancher ;
Il semble que bien loin que les Heures s'ache-
vent ,

Au lieu d'un seul Soleil , trois ou quatre se le-
vent ;

Et que pas-un ne songe à se coucher.

Ces Impatiences font souffrir furieuse-
ment : cependant, quoy que j'aime
vostre repos incomparablement plus
que le mien, je ne puis m'empescher
de vous souhaiter de ces sortes de sou-
frances, lors que je suis éloignée de
vous. Et tout de bon, j'anrois bien du
dépit, & il seroit fort injuste que vous
en fussiez exempt, tandis que je les res-
sens pour vous. Vous les devez parta-
ger; souffrons également, & ne trou-
vez pas étrange si je vous desire dans la
peine, & si je cherche à vous entendre
dire aussi bien que je fais, en songeant
à vostre absence,

Il est mille plaisirs dont la douceur permise

M'offre d'aimables passe-temps ;

C'est par eux que les jours ne sont que des in-
stans ,

Chacun à les goustes à l'emy s'autorise.

Cependant loin que ces plaisirs ,

Ou flatent mon chagrin, ou touchent mes desirs

Pour

68 La BOUSSOLE

*Pour moy leur seule idée est une peine extreme
D'ennuy toujourns je me sens consumer.
Helas ! qu'un jour , absent de ce qu'on
aimé,
Est long à qui sçait bien aimer !*

ESPERANCE.

IE ne doute point, Tirsis, que vous n'en fassiez une aussi fâcheuse expérience que je la fais, & que vous ne comptiez pour des jours entiers tous les momens que vous passez éloigné de moy. Pour vous en consoler, il est juste que je tiennne ce que je vous ay promis, & que ma Boussole vous laissant avec l'Esperance, vous avertisse que vostre Elismene se dispose à quitter sa Solitude, & que vous la verrez bien tost. Ah ! que ces nouvelles sont agréables ! qu'elles donnent de joye à un veritable Amant ! je m'imagine que vostre Cœur en est tout émeu, & qu'il se prepare déjà pour accourir au devant de moy. Je sens le mien qui palpite d'aïse, dans la pensée de ces cheres approches. Il me semble que je les entens tous deux se dire mille aimables choses par un silence le plus éloquent

quent du monde; & qu'enfin nous l'interrompons à l'enuy pour nous ecrier l'un & l'autre en mesme temps,

*Est-ce vous, ma chere Elismene,
Qu'il m'est permis de voir apres tant de soucis;
Est-ce vous que je voy, mon fidelle Tirsis,*

*Après une si longue peine;
O douceurs! ô transports, dont les charmes
pressans*

*Dans l'heureux trouble de nos sens,
Pour vouloir dire trop, ne nous laissent rien
dire!*

*Des yeux à ce defaut empruntons le secours,
Ce langage muet a de quoy nous suffire;
Ou s'il faut exprimer l'ardeur qui nous inspire,
Disons-nous, je vous aime, & le disons toujourns.
Vous m'apprendrez quelque jour si
mes pressentimens sont justes, & si j'ay
heureusement rencontré. Mon Cœur le
dit comme il le souhaite.* (doux,

Si ces brûlans transports ont un charme assez

Pour vous faire naistre l'envie

D'y mettre l'heur de vostre vie,

Vous en pourrez jouir en dépit des jaloux;

Du moins. Tirsis, il ne tiendra qu'à vous;

Ma tendresse vous y convoie.

*Je ne sçay si vous serez content de ces
petites Etreues, & si vous les recevrez
d'aussi*

me
r.
018

ous
ex-
ous
ers
oi-
il
ay
uit-
iffe
ter
ien
ag-
un
que
u'il
de-
al-
he-
les
na-
elo-
ment

70 La BOUSSOLE

d'aussi bon cœur que je vous les offre.
Le présent est petit; mais si le manque
d'agremens le rend peu considerable,
il est du moins bien digne d'une Ber-
gere qui n'a rien d'emprunté, & qui
aime mieux vous faire connoître son
ingenuité, que de rien devoir à un au-
tre.

*Elle ne sçait que le langage
Dont on se sert dans son Village;
Il est fort dénué des ornemens de l'Art;
L'Esprit, l'entretien, le visage,
Tout est rude & grossier, comme l'est son Ou-
vrage,
Mais aussi le tout est sans fard.*

Vous trouverez icy, sans doute, peu
d'esprit & de politesse, mais je m'assu-
re que vous y remarquerez beaucoup
d'amitié. C'est tout l'avantage que je
prétens, & vous ne devez rechercher
rien de plus avec moy. Peut estre que
si j'estois plus fine, je serois plus in-
commode: mais passons, & revenons
à nostre Boussole, dans laquelle il me
semble que j'ay assez bien ménagé tous
les Sentimens qui meritent les reflexi-
ons

ons de vostre Cœur ; & tout de bon ,
 je m'estimerois la plus heureuse Per-
 sonne du Monde, si vous la trouviez à
 vostre gré. Je sçay bien qu'elle n'est
 pas belle, mais elle n'en est pas moins
 de service ; & pourveu que vous ne
 negligiez pas d'en prendre toujourns un
 peu de soin , j'ay tout sujet d'esperer
 qu'elle ira bien. Il se pourra faire ne-
 antmoins que comme vous avez le dis-
 cernement aussi juste , que le goust fin
 & délicat , vous y trouverez peu de
 choses qui vous plaisent. Si ce mal-
 heur m'arrive , & que la veuë de cecy
 soit capable de vous donner du Cha-
 grin, j'ay préveu à le rendre court ; la
 Bouffole est petite , & vous pourrez
 vous en servir à luy faire une Boiste
 dont elle manque. Je l'en aurois bien
 assortie , mais mon Chagrin est noir ;
 le vostre est sans doute de la couleur
 du feu qui le produit & ainsi il fera be-
 aucoup plus beau.

Adieu,

72 La BOUSSOLE

Adieu, Tirsis, songez à l'heureux jour,
Où de vos plus doux vœux remplissant l'es-
perance,

Vostre Elismene de retour

Pourra vous consoler des rigueurs de l'absence.
Que si quelque Jaloux de ces aimables nœuds,
Qui depuis si long-temps nous unissent tous
deux,

Vous veut faire douter de mon amour extrême,

Dites-luy seulement, sans vous en alarmer ;
Elle connoist trop bien comme il faut que l'on
aime,

Pour pouvoir jamais mal aimer.

F I N.



T. 990

ULB Halle

3

004 763 912



VD77

M.L.



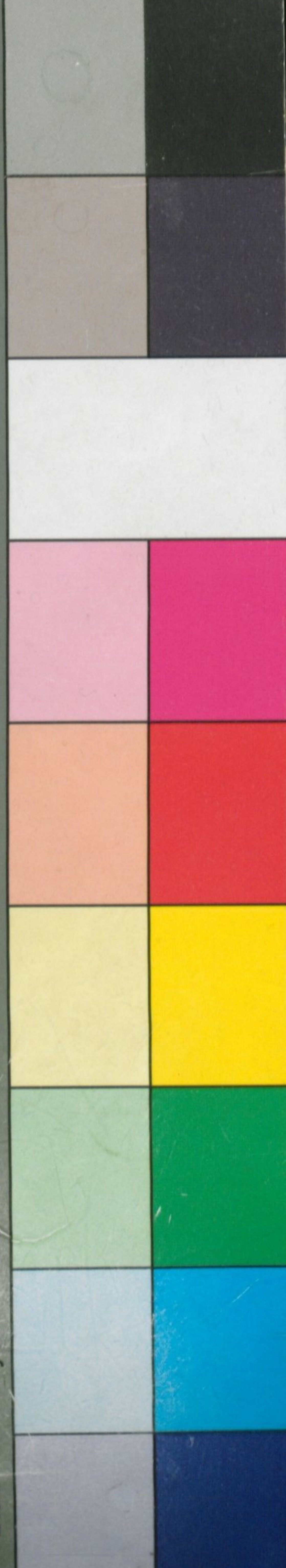
Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 8

Centimetres

KODAK Color Control Patches © The Tiffen Company, 2000

Kodak
LICENSED PRODUCT

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



E
 erance,
 attendre de

Tole dont
 e ne peut
 vous n'y
 e tiendra
 & iuste ;
 re d'Iris,
 de vostre
 difERENCE
 mpagnes,
 . La mes-
 une & l'-
 chacuna
 & si la
 élicateffe
 ation ge-
 as scavo-
 esme, si
 us ne me
 ce que je
 l'a pû es-
 it, & je
 paroistre
 s de part
 ; au lieu
 que